

A silhouette of the scales of justice, a symbol of law and equity, is shown against a background of intense, glowing fire. The scales are positioned on the left side of the frame, with the pans hanging from a central point. The fire behind them creates a strong contrast, highlighting the outline of the scales and the figure of Lady Justice. The overall mood is dramatic and suggests themes of justice, punishment, and moral conflict.

JUSTICE
NATURELLE ET
EXPIATION

*dans la vie de
Saül et d'Agag*

Adrian Ebens

Justice naturelle et expiation *dans la vie de Saül et d'Agag*

Adrian Ebens

Vous avez peut-être découvert la justice du Christ, mais il vous reste encore une vérité à discerner clairement et elle devrait être considérée comme aussi précieuse et rare que des bijoux. Comparé à votre perception antérieure, vous verrez bientôt la loi de Dieu et l'interprèterez pour les autres sous un tout autre jour. Ce sera pour vous une révélation de la miséricorde et de la justice divine. Vous aurez une toute nouvelle perspective sur l'expiation accomplie par l'extraordinaire sacrifice de Christ.

Vous verrez l'odieux caractère du péché.

{*Signs of the Times* 13 novembre 1893, par. 2}

Imprimé par



Maranathamedia.fr

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont pris dans la version
Louis Segond 1910 (LSG)

Les numéros entre crochets sont tirés des lexiques Strong's hébreu [H] et
grec [G]

Décembre 2018

Sommaire

1. Le massacre des enfants	4
2. Définir la justice	6
3. Introduction de la justice falsifiée.....	7
4. La chute de Satan et de ses anges	12
5. La chute de l'homme.....	13
6. Une question capitale	15
7. L'autel d'airain.....	20
8. Le serpent d'airain	22
9. Un Dieu jaloux.....	24
10. Quel contexte pour l'ordre d'extermination des Amalécites ?	28
11. Prophétie de l'Éternel et ordre à propos des Amalécites.....	34
12. Confrontation avec Samuel.....	38
13. La mort d'Agag	39
14. Révélation de la blessure de Samuel	42
15. Conclusion.....	45

1. Le massacre des enfants

Tous ceux qui ont un jour eu la joie de devenir parents, après être passés par l'épreuve de l'accouchement, savent apprécier le lien sacré qui les unit à leur enfant. Un nourrisson au sein de sa mère fait partie des merveilles de la création. On ne pourrait rien imaginer de plus innocent ni de plus précieux. Voyez les témoignages de mamans qui ont vécu cette expérience :

Les heures que j'ai passées à allaiter mes deux enfants comptent parmi les meilleures de ma vie. J'ai de merveilleux souvenirs de moments exceptionnels passés à les câliner et à développer un lien avec eux. Je me sentais fière et heureuse de contempler leur joli petit visage et de sentir la chaleur de leur petit corps contre le mien, car je savais que c'était le meilleur départ que je pouvais leur offrir dans la vie. Je n'échangerais ces instants pour rien au monde et quelquefois, j'aimerais bien pouvoir recommencer.

La tétée est l'un des moments les plus intimes entre une mère et son enfant. J'ai allaité mon premier bébé qui a aujourd'hui 22 mois. Actuellement, j'allaité mon deuxième. Non seulement c'est l'idéal pour le bébé, mais je crois aussi que cela me fait beaucoup de bien personnellement. Cela m'aide à aimer mon enfant davantage. Toutes les nuits trop courtes, les longues heures sans sommeil, les journées chargées, valent la peine quand vous voyez ce petit visage qui vous regarde.

<http://sharethejoysofbreastfeeding.blogspot.com/>

C'est dans cet état d'esprit que nous allons tenter de réfléchir sur le verset biblique suivant :

Samuel dit à Saül : c'est moi que l'Éternel a envoyé pour t'oindre roi sur son peuple, sur Israël : écoute donc ce que dit l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées : je me souviens de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Égypte. Va maintenant, frappe Amalek, et dévoue par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et **tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes.** 1 Samuel 15:1-3

Il semble que Dieu ordonne ici de tuer non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les bébés. Le mot employé ici est bien bébé, nourrisson, un enfant qui est nourri au sein.

C'est à cause de textes comme celui-ci que des millions de personnes tournent le dos au Dieu de la Bible. Le professeur Richard Dawkins résume ce sentiment général.

On peut dire que, de toutes les œuvres de fiction, le Dieu de la Bible est le personnage le plus déplaisant : jaloux, et fier de l'être, il est impitoyable, injuste et tracassier dans son obsession de tout régenter ; adepte du nettoyage ethnique, c'est un revanchard assoiffé de sang ; tyran lunatique et malveillant, ce misogyne homophobe, raciste, pestilentiel, mégalomane et sadomasochiste pratique l'infanticide, le génocide et le « fillicide ». *Pour en finir avec Dieu*, p.38, Robert Laffont, 2008

Lorsque les chrétiens se tournent vers leurs maîtres spirituels, voici le genre de réponse qu'ils obtiennent :

Même si cela peut nous sembler horrible aujourd'hui, on ne peut pas dire que toutes ces guerres étaient vraiment un « génocide », du moins pas dans le sens où nous l'entendons actuellement. La plupart des théologiens s'accordent pour dire qu'il s'agit de l'expression du jugement divin sur les Cananéens.

En d'autres termes, ce ne fut ni Josué ni Moïse qui tuèrent par l'épée les peuplades idolâtres de Canaan, mais l'Éternel lui-même. **Cela est parfaitement légitime si l'on se place d'un point de vue strictement théologique. Après tout, Dieu est l'Auteur de la vie, il a donc aussi le droit de la reprendre quand il veut.** Sa sentence a simplement été exécutée par l'intermédiaire du peuple qu'il avait choisi : Israël. Voici ce qu'écrivait un commentateur : « Les civilisations cananéennes étaient tellement corrompues que le bien-être spirituel des Israélites aurait été sérieusement menacé s'ils avaient coexisté avec elles. Israël est ici l'instrument des jugements de Dieu contre ceux qui refusent de l'honorer. »

Extrait du site web : focusonthefamily.com/family-q-and-a/faith/christian-struggles-with-biblical-accounts-of-genocide-and-holy-war

J'ai souvent entendu dire : « Mais qui sommes-nous pour remettre Dieu en question ? Ne peut-il pas faire tout ce qui lui plaît ? » Je me demande si ceux qui disent de telles choses ont déjà imaginé un soldat arrachant un bébé du sein de sa mère en pleurs pour lui fracasser la tête contre le mur. Ne se sont-ils jamais demandé si ces actions représentent vraiment le Dieu de la Bible ?

J'ai demandé à ces personnes en les regardant droit dans les yeux, si elles croyaient vraiment que Dieu ordonne le massacre des bébés et si cette façon de juger est compatible avec son caractère. J'ai frémi lorsqu'elles m'ont répondu *oui* comme un automate, sans laisser transparaître la moindre émotion ou le moindre trouble, un peu comme ceux qui vivent dans la crainte de la dictature en Corée du Nord. Remettre en question leur compréhension de la justice divine reviendrait pour eux à risquer d'endurer les mêmes fléaux que les Cananéens. Il faut aimer ce Souverain sans jamais le remettre en question par crainte de mourir.

La Bible enseigne que l'amour parfait bannit la crainte. Mais adorer un Dieu qui affiche un tel caractère violent et qui ordonne la cruauté et le massacre des nourrissons semble incompatible avec la promesse d'être délivré de la peur.

Le problème n'est toujours pas réglé. À qui faire confiance pour expliquer cette histoire et tous les autres épisodes où les femmes, et surtout les petits enfants, sont massacrés ?

2. Définir la justice

La Bible nous enseigne que Dieu est juste.

La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face. Psaumes 89:14

On se posera alors naturellement la question : « comment la Bible définit-elle la justice ? » Avant d'y répondre, considérons le texte suivant :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Ésaïe 55:8-9

Par nature, nos pensées à propos de la justice sont différentes de celles de Dieu. Ce qui complique un peu les choses, c'est que nous avons tendance à croire que Dieu pense de la même manière que nous.

Tu t'assieds, et tu parles contre ton frère, tu diffames le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. **Tu t'es imaginé que je te ressemblais** ; mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. Psaumes 50:20-21

Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment notre mode de pensée a-t-il pu devenir si différent de celui de notre Père céleste ? Tout a commencé en Éden.

Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. Genèse 2:17

Dès le commencement, Dieu avait défini le prix de la désobéissance. Mais pour que l'homme puisse exercer son libre arbitre, il l'avait informé de l'existence de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui se trouvait au milieu du jardin.

Sans aller jusqu'à explorer le sens de l'hébreux pour la phrase « tu mourras », considérons la version Martin.

Mais quant à l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras point ; car dès le jour que tu en mangeras, tu mourras de mort. Genèse 2:17 (Martin)

3. Introduction de la justice falsifiée

Il n'y avait aucune indication sur la façon dont cela arriverait. La formulation suggère simplement un processus qui commencerait et mènerait à la mort s'ils mangeaient de ce fruit. Satan s'est immiscé entre la désobéissance et le résultat final de la mort pour développer sa propre idée de la justice et la projeter ensuite sur Dieu.

Lorsque le grand conflit éclata, Satan avait déclaré que la loi de Dieu ne peut être observée, que la justice est incompatible avec la miséricorde, et, qu'au cas où la loi serait transgressée, **il n'y aurait pas de pardon pour le pécheur. Chaque péché doit recevoir son châtement, affirmait Satan** ; un Dieu qui ferait grâce au pécheur ne serait pas un Dieu de vérité et de justice. *Jésus-Christ*, p. 766.1

Il était extrêmement difficile de percevoir le pouvoir trompeur de Satan. Ses capacités à duper se sont développées avec le temps. S'il ne pouvait se défendre lui-même, il devait accuser pour paraître juste et

intègre et, **du même coup, présenter Dieu comme arbitraire et exigeant. Il fit secrètement part de son mécontentement aux anges. À l'origine, il ne montra pas ouvertement de l'hostilité envers Dieu, mais la graine avait été plantée et l'amour et la confiance des anges étaient altérés. La douce communion qui existait entre eux et leur Dieu était rompue. Chaque geste et chaque action était perçue d'après les filtres que Satan avait mis en place.** Tout ce que Satan avait progressivement instillé dans l'esprit des anges avait ouvert la voie à une longue liste de suppositions. Il était très adroitement parvenu à jeter le doute. Ensuite, quand son tour vint d'être interrogé, il accusa les anges qu'il avait lui-même instruits. Il fit porter la responsabilité du mécontentement sur ceux mêmes qu'il avait conduits. **Par la suite, il agit comme s'il avait été investi d'un saint mandat en manifestant un impérieux désir de justice. Malheureusement, il s'agissait d'une justice falsifiée, entièrement contraire à l'amour, à la compassion et à la miséricorde de Dieu.**
Review and Herald, 7 septembre 1897 par. 3-4

Au commencement, Lucifer devint jaloux de la position occupée par Jésus. Oubliant que tout ce qu'il possédait venait justement de Christ et de son Père, il se laissa emporter par la jalousie.

Il oublie que les honneurs dont il est lui-même l'objet sont un pur don de la bonté divine et réclament sa gratitude. Infatué de son éclat et de sa prééminence, il aspire, malgré tout, à être égal à Dieu. *Patriarches et Prophètes, p. 13*

Les anges furent expulsés du ciel, car ils ne voulaient pas œuvrer en harmonie avec Dieu. Ils perdirent leur condition élevée, car ils souhaitaient être exaltés. Ils avaient voulu se glorifier et avaient oublié que leur beauté tant physique que morale provenait du Seigneur Jésus.
This Day with God, p. 128.2

L'ingratitude de Lucifer le poussa à remettre en question la loi même de Dieu et le fait qu'elle s'applique aussi aux anges.

Il commence par insinuer des doutes au sujet des lois qui gouvernent les êtres célestes. Il suggère que si ces lois sont indispensables pour les habitants des mondes créés, **elles ne le sont pas pour les anges qui, plus élevés, peuvent se gouverner par leur propre sagesse.**
Patriarches et Prophètes, p. 13

Lucifer soutenait que la loi de Dieu était à l'origine de l'apparition du mal au ciel et sur cette terre. Il accusa Dieu d'être arbitraire dans son gouvernement. Mais il s'agit d'un mensonge répandu par le père du mensonge lui-même. Le gouvernement divin est un gouvernement de liberté et toute action, quelle qu'elle soit, rébellion ou obéissance, n'est que l'expression du libre arbitre de chacun. {*Signs of the Times*, 5 juin 1901, par. 4}

C'est ainsi que Satan pervertit la loi divine et qu'il établit son trône sur cette justice falsifiée.

Les méchants te feraient-ils siéger sur leur trône, eux qui forment des desseins iniques en dépit de la loi ? Psaumes 94:20

Le mensonge satanique laissant entendre que les anges possédaient la vie en eux-mêmes les poussa à considérer la loi de Dieu comme restrictive et arbitraire. À ce même moment, Satan désirait être l'égal de Dieu et établir son propre trône. Sa conception de la justice suppose que les péchés à son encontre sont impardonnables. Le transgresseur doit être puni, voire même mis à mort par la force si nécessaire. Dans le monde de Satan, personne ne doit rendre de compte à personne. C'est pourquoi la punition doit être appliquée par la force, soit pour offrir une existence malheureuse, soit pour donner la mort.

Sa puissance réprouvée, Satan aurait été amené à instituer une théorie de la justice incohérente avec la miséricorde. Il prétendit être le porte-parole et le représentant de la puissance de Dieu, alléguant que ses décisions étaient légitimes, innocentes et honnêtes. **Il prit place sur le trône du jugement** et déclara que ses conseils étaient infaillibles. **Sa justice impitoyable s'exprima telle une parodie de justice et parut odieuse aux yeux de Dieu.** *Christ Triomphant*, p. 13.4

Lucifer avait radicalement changé la conception que les anges avaient de l'univers. Nous l'avons déjà lu ici :

Il fit secrètement part de son mécontentement aux anges. À l'origine, il ne montra pas ouvertement de l'hostilité envers Dieu, mais la graine avait été plantée et cela contribua à altérer l'amour et la confiance des anges. La douce communion qui existait entre eux et leur Dieu était rompue. Chaque action et chaque geste était perçu d'après les filtres que Satan avait mis en place. *Review and Herald*, 7 septembre 1897 par. 3

Près de la moitié des anges adoptèrent le point de vue de Lucifer.

Satan exprima avec audace son mécontentement parce qu'on lui avait préféré Jésus. Il se leva avec arrogance et déclara qu'il devait être égal à Dieu et qu'il devait participer à ses conseils afin de comprendre ses desseins. Le Seigneur informa Satan qu'il ne révélerait ses desseins secrets qu'à son Fils. Il s'attendait à ce que toute la famille du ciel, y compris Satan, se soumette sans condition à son autorité et lui obéisse. Satan s'était montré indigne d'occuper une place au ciel. **Le grand séducteur montrant alors avec un air de triomphe ses sympathisants, qui représentaient presque la moitié des anges, s'exclama : « Ils sont avec moi ! Si tu les chasses aussi, le ciel restera presque vide ! »** Puis il affirma qu'il était prêt à résister à l'autorité de Jésus et à défendre sa place au ciel par sa propre puissance, en mesurant ses forces aux autres forces en présence. *L'histoire de la Rédemption*, p 15.3

Ces mensonges affectèrent tout le reste des anges. Ce n'est qu'à la mort de Christ que les idées sataniques furent définitivement jetées sur la terre. En effet, même si une partie des anges était restée fidèle au Père et à son Fils, Satan était parvenu à instiller dans leur esprit des doutes auxquels ils ne pouvaient pas facilement trouver de réponse. Ce n'est qu'à la croix qu'ils purent saisir pleinement les tromperies du diable.

Satan se vit démasqué. Son système de gouvernement était dévoilé aux yeux des anges qui n'ont pas péché et devant tout l'univers céleste. Il s'était fait connaître comme un meurtrier. **En versant le sang du Fils de Dieu, il avait perdu les dernières sympathies des êtres célestes.** Désormais, son activité allait être restreinte. Quelle que fût son attitude, **il ne pourrait plus accompagner les anges dans les parvis célestes**, et accuser auprès d'eux les frères du Christ comme étant couverts de vêtements souillés par le péché. Le dernier lien unissant Satan au monde céleste était rompu. *Jésus-Christ*, p. 765

On peut avoir un aperçu des idées que Satan était parvenu à instiller dans l'esprit des anges si l'on considère leur réaction face à l'apostasie et à l'ingratitude de l'homme face à son Créateur.

Avant la première venue de Christ, il semblait que le monde avait abandonné toute piété. C'était le trône de Satan. L'homme était sous l'emprise du grand apostat, il acceptait comme la vérité tous les mensonges qui lui étaient présentés sur Dieu et sur Christ. **Les anges considéraient ce monde souillé par le péché ainsi que ses habitants et se disaient qu'il serait certainement plus facile de tout exterminer plutôt que de le réformer. Cependant, le Fils de Dieu lui-même est venu accomplir cette œuvre de réforme.** *Bible Echo*, 8 mars 1897

« Avant la première venue de Christ, le péché consistant à rejeter la loi de Dieu était très répandu. Le pouvoir de Satan allait apparemment grandissant, sa guerre contre le Ciel devenait toujours plus tranchée. L'heure était à la crise. Tous les anges suivaient avec beaucoup d'attention toutes les actions divines. Allait-il se lever pour punir les habitants de la terre de leurs iniquités ? Allait-il envoyer le feu du ciel ou **le déluge pour les détruire ? Le Ciel entier attendait l'ordre de leur Créateur pour déverser les coupes de la colère sur le monde rebelle. Un seul mot ou un seul geste de sa part et le monde entier aurait été détruit. Les mondes non déchus auraient tous approuvé en disant « amen ».** « Tu es juste ô Éternel, car tu as exterminé la rébellion. » **Mais « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque croie en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle ».** Dieu aurait pu envoyer son Fils pour condamner, mais il l'envoya pour sauver. Christ vint comme notre Rédempteur. **La plume ne peut pas décrire l'effet que produisit cette décision sur les armées angéliques :** emportés par l'émerveillement et l'admiration, ils s'exclamèrent : « c'est vraiment l'expression de l'amour ! » *Reflecting Christ*, p. 58

Ce passage ne laisse pas entendre que les anges souhaitaient directement tuer les habitants de ce monde, mais plutôt que l'homme aurait dû récolter les conséquences directes de ses choix. Si Dieu avait ordonné de lâcher les quatre vents avant que chacun ait pu prendre position, alors l'issue du grand conflit n'aurait été rien de plus qu'une démonstration de force arbitraire, or, l'usage de la force ne fait pas partie du royaume de Dieu.

Pour dissiper ces ombres lugubres, pour ramener le monde à Dieu, il fallait briser le pouvoir trompeur de Satan. **L'emploi de la force ne pouvait produire ce résultat, car cet emploi s'oppose aux principes du gouvernement divin. Dieu n'accepte qu'un service d'amour ; or l'amour ne se commande pas ;** il ne s'obtient pas par l'usage de la force ou de l'autorité. L'amour seul éveille l'amour. *Jésus-Christ* p. 11.3

4. La chute de Satan et de ses anges

Lorsque la guerre avait éclaté au ciel, Dieu avait offert le pardon à Lucifer et à ses anges à la condition qu'ils se repentent et se soumettent.

Dans sa grande miséricorde, Dieu supporta longtemps Lucifer. Il ne le destitua pas de sa haute position dès les premières manifestations de son mécontentement ni même lorsqu'il commença à propager ses idées parmi les anges fidèles. **Le pardon lui fut offert à plusieurs reprises à condition qu'il se repente et se soumette.** *La Tragédie des siècles*, p. 539

Beaucoup des partisans de Lucifer étaient prêts à accepter cette offre généreuse. Pour éviter cela, Satan augmenta les enjeux et fit un bond de géant dans les ténèbres en leur racontant un mensonge monumental.

Bien des partisans de Satan étaient prêts à écouter les conseils des anges restés loyaux et à se repentir de leur mécontentement pour regagner la confiance du Père et de son cher Fils. Le puissant rebelle déclara alors qu'il connaissait parfaitement la loi divine, et que, s'il acceptait de se soumettre dans une obéissance servile, il allait être déshonoré. Aucune mission importante ne lui serait plus confiée. Il leur dit alors qu'ils étaient désormais allés trop loin pour faire demi-tour et qu'il avait décidé d'en assumer les conséquences. Jamais il n'accepterait de se soumettre pour adorer servilement le Fils de Dieu. Il prétendit que Dieu ne voudrait pas leur pardonner et qu'ils devaient revendiquer leur liberté et conquérir par la force la position et l'autorité que Dieu leur refusait. *Spirit of Prophecy*, vol 1, p. 20,21

Malheureusement, un tiers des anges crut à ce mensonge de Satan. Ils crurent qu'ils étaient allés trop loin parce qu'ils étaient convaincus que Dieu ne pouvait plus leur pardonner. C'est précisément sur ce point que le diable établit son trône, un trône fondé sur des principes de mort. Les autres anges qui avaient d'abord suivi Satan décidèrent de se repentir et de croire au pardon divin. Ils furent alors joyeusement réintégrés dans les armées de Christ et de son Père.

Lorsque Satan répandit le mensonge indiquant que Dieu ne pouvait pas pardonner, il présenta le caractère de Dieu sous un faux jour. La loi divine est pourtant une transcription du caractère divin.

Le Christ vint dans notre monde pour y représenter le caractère de Dieu tel qu'il est présenté dans sa sainte loi ; car la loi est l'expression de son caractère. En Christ, la loi et l'Évangile étaient réunis. *Messages Choisis*, vol 2, p. 121.4

La loi de Dieu — émanation de sa volonté, révélation écrite de son caractère, expression de la sagesse et de l'amour divins — est aussi sacrée que Dieu lui-même... *Patriarches et Prophètes*, p. 29.2

En conséquence, lorsque nous croyons un mensonge sur le caractère de Dieu, nous péchons. Le péché est la transgression de la loi, loi qui est la révélation écrite du caractère divin. Le péché est donc la transgression du caractère de Dieu. Satan a péché lorsqu'il a affirmé que Dieu ne pardonnerait pas. Il a péché quand il a prétendu que la miséricorde et la justice divines étaient opposées l'une à l'autre. C'est ce péché qui conduit à la mort, et fait de Satan à la fois l'auteur de la mort et celui qui en détient la puissance.

Satan est l'auteur de la mort. *Faith and Works*, p. 73.4

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, **il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable.** Hébreux 2:14

Si l'on ne croit pas que l'Auteur de la vie nous pardonne et que nous sommes dépendants de lui pour avoir la vie, alors, bien sûr nous allons mourir. « Tu mourras de mort ». Croire que Dieu ne pardonne pas nous fait entrer dans un processus qui mène à une mort certaine.

5. La chute de l'homme

Lorsque l'homme a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il a accepté le mensonge de Satan à propos du caractère de Dieu. Le même mensonge qui, introduit au ciel, avait déjà causé la chute d'un tiers des anges allait aussi faire chuter l'homme.

[...] Le grand séducteur qui, par un mensonge, complota contre le gouvernement de Dieu, causa la chute de l'homme, et perdit ainsi tout droit d'être appelé un fidèle sujet du glorieux et éternel royaume de Dieu. Satan refusa de laisser aller ses captifs. Il les tenait prisonniers car ils croyaient en son mensonge {Lt20-1903.11,12}.

Satan a fait croire aux anges que Dieu ne voudrait pas leur pardonner. Il a aussi fait croire à Adam qu'Ève ne pourrait pas obtenir le pardon et qu'elle devrait être détruite. C'est ainsi qu'il a cru au mensonge que Dieu ne pardonne pas. Une fois qu'ils furent tombés dans le piège, il insista pour dire que Dieu ne leur ferait aucunement grâce.

Dieu leur avait dit de ne point toucher à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le tentateur réussit à les faire obéir à sa voix plutôt qu'aux paroles de l'Éternel. Quel en fut le résultat ? Ils furent exclus de leur demeure édénique. Lorsque Dieu vint à leur rencontre, ils lui racontèrent ce qui était arrivé. Le serpent leur avait dit d'en manger et c'est ce qu'ils avaient fait. Le premier sermon évangélique fut alors prêché à Adam et Ève en Éden. Genèse 3:15. [...]Christ observa notre monde avant de s'y présenter et remarqua la puissance exercée par Satan sur la famille humaine. Il réclamait toute l'humanité à cause de la transgression d'Adam. Mettant l'accent sur leurs calamités et leurs maladies, il en rendit Dieu responsable. **Il prétendit que Dieu ne leur manifestant aucune miséricorde, ils pourraient tout aussi bien se retrouver sous sa propre domination.** {Ms16-1893.2-3}

Satan présenta à Adam et Ève le même mensonge que celui qu'il avait déjà raconté aux anges. Il leur dit que Dieu n'aurait pas pitié d'eux, sous-entendant par là que celui-ci ne leur pardonnerait pas, qu'ils étaient allés trop loin, et donc qu'il serait préférable pour eux de s'allier à lui. Au moment de la chute, l'esprit d'Adam devint un avec celui de Satan.

Dieu déclare : « Je mettrai inimitié ». Cette inimitié n'est pas naturellement reçue. **Lorsque l'homme a transgressé la loi divine, sa nature est devenue pécheresse ; il se trouva être en harmonie et non en divergence avec Satan.** Il n'existe pas d'inimitié naturelle entre l'homme pécheur et l'auteur du mal. Tous deux devinrent mauvais à cause de l'apostasie. L'apostat ne se donne aucun repos, sauf lorsqu'il obtient de la sympathie et du soutien en persuadant les autres de suivre son exemple. **C'est pour cette raison que les anges déchus s'unissent dans une association désespérée avec les hommes méchants.** *La Grande Controverse*, p. 360

6. Une question capitale

Lorsque l'homme chuta, il rejoignit le mode de pensée satanique à propos de la justice et de la miséricorde. La justice satanique est devenue celle de l'homme. Voici comment Ellen White résume tout cela :

La guerre contre la loi divine avait commencé au ciel. Satan était déterminé à imposer son idée à Dieu pour le faire plier et le forcer à changer la loi qui gouverne son royaume. Il avait œuvré à gagner la sympathie des armées angéliques par son comportement trompeur. Il avait été chassé du ciel et **était bien déterminé à mettre en place, sur la terre, les plans qu'il avait forgés au ciel**. Lorsqu'il parvint à persuader l'homme de transgresser la loi divine, il put ainsi assouvir sa vengeance contre Dieu. **Il fit donc tous ses efforts pour instiller ses habiles tromperies dans les esprits des hommes, pervertissant au passage le jugement et la justice et foulant aux pieds la loi divine**. Ce conflit entre la vérité et l'erreur est à l'origine de toutes les épreuves et tribulations que les enfants de Dieu allaient connaître. C'est là la « mise à l'épreuve de leur foi ». *12 Manuscript Release*, p. 37.1

Les fausses conceptions de la justice et du jugement foulent aux pieds la loi de Dieu. C'est au moyen d'une fausse justice que Satan a tenu l'homme en captivité, en faisant un prisonnier et exigeant une rançon à Dieu.

Satan refusait de laisser aller ses captifs. Il les tenait assujettis parce qu'ils croyaient à son mensonge. Il était ainsi devenu leur geôlier. Cependant, il n'avait pas le droit de demander une rançon, car il s'en était emparé par des moyens malhonnêtes et par le mensonge. Dieu, le créancier, avait le droit de payer le prix pour la rédemption de l'homme. La justice exigeait qu'un prix soit payé. Le Fils de Dieu était le seul en mesure de le faire. Il s'est porté volontaire pour venir sur terre et a remporté la victoire là où Adam a chuté. {Lt20-1903.12,13}

Satan a demandé un prix alors qu'il n'en avait nullement le droit. Cependant, cela ne l'a pas empêché de le faire. Ellen White explique que la justice exigeait un certain prix. Ce n'était pas la justice de Dieu, car il n'exige aucune contrepartie contrairement à Satan. La justice divine qui consiste à faire ce qui est droit devait montrer de la miséricorde à la race humaine en payant le prix exigé par le diable. Dieu avait le droit de satisfaire les menaces de la justice satanique par sa miséricorde insondable.

La mission de Christ dans ce monde a mis en évidence le fait que la race humaine était menacée par une justice courroucée, au bord de la ruine éternelle sans défense et dans l'ignorance. {ST, 5 févr. 1894 par. 5}

Dieu et son Fils n'avaient pas besoin d'une expiation par la mort. Ils n'exigeaient aucun prix pour satisfaire leur sentiment de justice.

Ô quel Sauveur béni ! La justice exigeait les souffrances de l'homme, mais Christ a apporté la souffrance divine. Il n'avait aucunement besoin d'une expiation par la souffrance pour lui-même, toutes ses douleurs ont été subies pour nous. Tous ses mérites et sa sainteté étaient présentés comme un cadeau à l'homme déchu. L'acceptera-t'il ? Sa dette de souffrance était proportionnelle à son amour infini et sa pureté parfaite. {Lt12-1892.4}

La justice satanique exigeait la souffrance de l'homme, mais celle de Dieu a envoyé Christ dans le monde pour mettre en évidence la souffrance de Dieu ainsi que sa miséricorde infinie. Christ a souffert pour nous, car nous avons accepté le mensonge satanique qui demande la mort. Il a payé le prix que nous pensions nécessaire. Cela a permis d'ouvrir notre cœur pour croire au pardon de Dieu.

Lorsque nous péchons, Satan nous torture en nous faisant croire que Dieu est fâché contre nous et nous pousse à abandonner en désespoir de cause.

En essayant de nous faire croire que Dieu est fâché contre nous, Satan tourmente nos âmes pour ébranler notre foi. Mais nous devons « nous réjouir dans le Seigneur en toutes circonstances » [citation 1 Pierre 1:6-9]. Jésus-Christ est notre seule espérance, il n'en existe aucune autre. En son nom, je suis chargée de vous inviter à mettre toute votre confiance en lui [citation Ésaïe 57:15]. *12 Manuscript Release*, p. 37.2

Après la chute, quand Dieu est venu trouver Adam, celui-ci a compris ses paroles à travers le filtre du système judiciaire de Satan. Adam ne croyait pas que Dieu accepterait de lui pardonner. Lorsqu'il a goûté à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il était persuadé que sa vie n'appartenait qu'à lui seul. Influencé par ce nouveau système judiciaire, comment Adam a-t-il compris les intentions divines ?

Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le jardin, **et j'ai eu peur**, parce que je suis nu, et je me suis caché. Genèse 3:10

Pourquoi Adam a-t-il eu peur ?

Et qu'il délivrât tous ceux qui, **par crainte de la mort**, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Hébreux 2:15

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, **et par le péché la mort**, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. Romains 5:12

Adam avait peur de se faire tuer par Dieu. En effet, la sentence divine « le jour où tu en mangeras, tu mourras » a été comprise par Adam comme si Dieu allait lui-même le tuer. Adam avait adopté la conception satanique de la justice et il croyait que chaque péché méritait une punition. Il pensait également que Dieu ne montrerait pas de miséricorde. Il en déduisit que Dieu avait choisi de punir son péché par la mort. C'est pour cela qu'il s'enfuit lorsqu'il entendit Dieu s'approcher, car il avait peur de mourir.

Cet éclairage nous permet de commencer à comprendre ce qui arrive par la suite.

Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : la femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Genèse 3:11-12

Adam a peur de mourir. Lorsque Dieu l'interroge, il rejette la faute sur la femme qui l'a poussé à l'action et sur le Fils de Dieu, son Créateur. En mettant en avant la responsabilité de sa femme, il l'expose à la sentence de mort telle qu'il la comprend. Si l'on suit son raisonnement, il était prêt à la sacrifier pour se sauver. C'est la manifestation de la théologie fondée sur l'apaisement et la naissance de la théorie de l'expiation selon la substitution pénale.

Au moment de la chute d'Adam, une voix provenant du trône de Dieu se fit entendre et ces paroles en disent long pour la suite.

Lorsqu'Adam céda à la tentation, il perdit du même coup sa condition sainte et élevée. Satan et ses anges exultaient. Mais du trône de Dieu, on entendit une voix qui prononçait ces paroles mystérieuses : « tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors je dis : voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi ». Lorsque l'homme chuta, Christ annonça son désir de devenir le substitut et le garant de l'humanité. *Review and Herald*, 3 septembre 1901 par. 3

Nous voyons qu'au moment de la chute, Dieu a clairement indiqué qu'il ne désirait aucune offrande ni aucun sacrifice pour le péché. Il est pourtant vrai que Christ s'est offert comme substitut de l'homme en se chargeant de toute sa misère. Cependant, il ne fit pas office de substitut parce que Dieu exigeait un mort pour être satisfait.

Adam était prêt à offrir sa femme comme son substitut, comme un sacrifice. Dieu ne désire pas de telles offrandes, il n'exigea jamais aucun sacrifice. Pourtant l'esprit d'Adam était maintenant envahi par la conception satanique de la justice : l'expiation est impossible sans punition. Sa perception de la justice divine implique la mort. L'homme transpose alors son idée de la justice sur Dieu et croit désormais que la justice divine exige la mort du transgresseur.

C'est grâce à cette idée que Satan gouverne le monde et c'est à cause de ce principe que la justice semble être contraire à la miséricorde divine.

La justice et la miséricorde se maintinrent séparées, opposées l'une à l'autre, séparées par un grand abîme. Le Seigneur, notre Rédempteur, revêtit sa divinité de l'humanité. À la place de l'homme, il forma un caractère sans tache ni souillure. Il planta sa croix à mi-chemin entre le ciel et la terre, et il la transforma en objet d'attraction qui s'étend dans les deux directions, **unissant la justice et la miséricorde au-dessus de l'abîme. La Justice fut déplacée de son trône élevé et, avec toutes les armées du ciel, elle s'approcha de la croix. Là, elle vit l'égal de Dieu portant le châtiment de toute injustice et de tout péché. La Justice s'inclina avec révérence devant la croix et parfaitement satisfaite, elle dit : « C'est suffisant ».** *General Conference Bulletin*, 4^e trim. 1899, vol. 3, p. 102.

Lorsqu'on voit la justice se lever de son trône dans la citation précédente, il est tentant de penser qu'il s'agit du Père. Cela paraît irréfutable lorsqu'il est dit que toutes les armées célestes s'approchèrent de la croix. Nous avons déjà montré que Satan avait établi son trône au moyen d'un système de justice falsifiée en horreur à l'Éternel. C'était lui qui avait introduit dans les esprits des anges et des hommes un concept de justice contraire à la miséricorde. Toutes les armées célestes en furent affectées. Remarquez que ce n'est qu'à la mort de Christ que Satan perdit définitivement toute sympathie auprès des êtres célestes. Paul explique :

Il a voulu par lui **réconcilier tout avec lui-même**, tant ce qui est sur la terre que **ce qui est dans les cieux**, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Colossiens 1:20

Pour l'égoïste Satan, il était inconcevable que Dieu s'abaisse à remplir les exigences de sa justice satanique. En d'autres termes, la fausse théorie d'une justice sans miséricorde implique par défaut une rançon pour convaincre hommes et anges que l'expiation a été accomplie. Notre cher Père céleste n'a jamais eu besoin de rançon, il ne s'est jamais éloigné de nous. C'est nous, au contraire, qui devons nous laisser persuader. C'est pourquoi nous lisons :

Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Hébreux 9:22

Dieu a institué le système sacrificiel pour donner l'assurance d'un pardon possible à une humanité piégée par la justice falsifiée de Satan. Ces sacrifices n'étaient pas son désir, c'était le reflet de l'esprit de substitution pénale adoptée par les hommes. Pourtant, malgré ces idées erronées, Dieu est parvenu à enseigner sa grande miséricorde aux patriarches. Ce système sacrificiel était un miroir qui reflétait l'intérieur du cœur de l'homme. Il lui montrait l'horreur du péché et l'aidait à prendre conscience que, parce qu'il s'était laissé corrompre par la justice falsifiée de Satan, le Fils de Dieu devrait mourir pour le libérer de son sentiment de culpabilité. Si vous parvenez à saisir cette vérité, alors celle-ci vous rendra libre. Elle vous aidera à réaliser, dans votre cœur, que les sacrifices ne sont pas le moyen d'apaiser la colère divine.

7. L'autel d'airain

Le fait que l'agneau soit sacrifié sur un autel d'airain nous apporte encore une confirmation.

Il fit l'autel des holocaustes de bois d'acacia ; sa longueur était de cinq coudées, et sa largeur de cinq coudées ; il était carré, et sa hauteur était de trois coudées. Il fit, aux quatre coins, des cornes qui sortaient de l'autel, et **il le couvrit d'airain**. Exode 38:1-2

L'airain est un alliage qui avait été inventé par l'un des descendants de Caïn.

Tsilla, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La sœur de Tubal-Caïn était Naama. Genèse 4:22

La Bible présente quelquefois l'airain comme une chose indésirable.

Fils de l'homme, la maison d'Israël est devenue pour moi comme des scories ; ils sont tous **de l'airain**, de l'étain, du fer, du plomb, dans le creuset ; **ce sont des scories d'argent**. Ézéchiël 22:18

L'airain est un alliage de cuivre et de zinc. Dans le corps humain, ces deux éléments s'opposent. Ils ont une relation antagoniste. Cela représente parfaitement la contradiction existant dans l'esprit des hommes et des anges entre la miséricorde divine et la justice falsifiée satanique qui s'est emparée de l'univers. Elles sont également contraires l'une et l'autre. Ainsi, grâce au symbole de l'airain, les Écritures nous montrent que l'épisode de la croix se fonde sur des principes antagonistes. Cependant, dès que l'esprit humain se reconnecte avec la miséricorde divine à la croix, la voie est ouverte pour le débarrasser de l'airain et le faire profiter de l'arbre de vie qui n'est qu'or et argent.

Là, nous vîmes l'arbre de vie et le trône de Dieu. Du trône sortait un fleuve d'eau vive, et sur chaque rive se trouvait l'arbre de vie. D'un côté du fleuve on voyait **un tronc ; de l'autre, un autre tronc, tous les deux d'or pur et transparent**. Je crus d'abord qu'il s'agissait de deux arbres ; mais en regardant de plus près, je m'aperçus qu'ils étaient unis dans le haut et n'en formaient qu'un seul. C'était donc l'arbre de vie qui était sur les deux bords du fleuve d'eau vive. Ses branches s'inclinaient sur l'endroit où nous nous trouvions ; **son fruit était superbe ; il avait l'apparence de l'or mêlé à de l'argent**. *Premiers Écrits* p. 17.1

Il n'y a pas d'airain dans le sanctuaire céleste, les seuls métaux utilisés sont l'or et l'argent. C'est pourquoi, lorsque les hommes sont prêts pour le jugement, c'est-à-dire lorsqu'ils sont prêts à juger le caractère de Dieu correctement selon sa justice et sa miséricorde, ils sont libres de quitter le parvis où l'on trouve les principes contradictoires de l'airain. Les instruments du parvis ont rempli leur office et ne sont plus nécessaires désormais.

On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. **Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations,** et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11:1-2

Le don de la Croix est donc un glorieux rayon de lumière qui peut réduire à néant la conception satanique de la justice et débarrasser notre cœur de toutes les scories d'airain. La miséricorde divine se révèle à travers nos notions de justice perverties.

Christ utilise ce même principe lorsqu'il raconte ses paraboles. Il prenait les idées du peuple et s'en servait pour leur enseigner une leçon.

« Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. » **Dans cette parabole, le Christ rencontrait ses auditeurs sur leur propre terrain.** La doctrine de l'état conscient de l'âme humaine entre la mort et la résurrection était celle d'un bon nombre de ses auditeurs. **Le Sauveur, ayant connaissance de cette théorie, adapta sa parabole de manière à leur inculquer des vérités importantes en se servant de leurs idées préconçues. Il plaçait devant ses auditeurs un miroir où ils pouvaient se voir dans leurs véritables rapports avec Dieu. Partant de l'opinion générale, il mettait en relief une vérité qu'il voulait enseigner à tous :** la valeur de l'homme ne dépend pas de l'importance de sa fortune, car tout ce qu'il possède lui est seulement prêté par le Seigneur ; l'abus de ces dons le placera au-dessous de l'homme le plus pauvre et le plus affligé qui aime Dieu et met sa confiance en lui. *Les Paraboles de Jésus* p.224.1

8. Le serpent d'airain

L'histoire du serpent d'airain élevé sur sa perche ajoute encore une dimension à ce sujet.

Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? Car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. Alors l'Éternel envoya [lâcha] contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint à Moïse, et dit : nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. **L'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie.**
Nombres 21:5-9

N'est-il pas étrange que Moïse reçoive l'ordre de faire une représentation de l'animal même qui mordait le peuple, et qu'il ordonne de regarder ce serpent pour être guéri ? Nous n'avons pas le temps d'explorer ici tous les détails. En effet, il y a beaucoup à dire là-dessus. Il est vrai que l'homme a été mordu par un serpent venimeux, Satan, qui lui a inoculé son idée pervertie de la justice. Dieu accepte de répondre à cette exigence de la justice satanique, c'est pourquoi Christ a été cloué sur la croix. Le serpent et toutes les armées célestes s'inclinent et montrent leur respect pour la croix. Les hommes qui décident de contempler la croix peuvent désormais accéder à la miséricorde divine, ils sont en effet libres d'y croire, car leur conception de la justice a été respectée.

Nous pouvons également remarquer un autre point ici. Selon la loi des Israélites, le pécheur repentant devait apporter son offrande avant même d'être certain d'avoir été entendu par Dieu. Dans ce cas précis, le serpent élevé sur sa perche va bien plus loin que leur système sacrificiel, car il offre la miséricorde selon la mesure de foi qui leur est accordée.

Dans leur affliction, les Hébreux ne pouvaient se sauver par eux-mêmes de la morsure des serpents. Dieu seul, par sa puissance infinie, était en mesure de sauver Israël dans son péché et sa rébellion. Toutefois, dans

sa sagesse, il ne pouvait pardonner leurs transgressions sans tester d'abord leur foi et leur repentance. Par une action personnelle, ils devaient montrer leur pénitence et leur foi selon les dispositions que Dieu avait prises pour leur rétablissement. Ils devaient lever les yeux pour vivre. **Le fait de lever les yeux montrait leur foi dans le Fils de Dieu symbolisé ici par le serpent.** Le serpent d'airain, élevé sur sa perche était là pour qu'Israël puisse en tirer une leçon. **Ils avaient présenté leurs offrandes à Dieu, et, ce faisant, ils avaient eu l'impression d'avoir largement payé pour leurs péchés. Ils ne se reposaient pas par la foi sur les mérites du Rédempteur à venir dont leurs offrandes étaient simplement le type. Le serpent d'airain était une représentation des serpents brûlants, il avait été élevé sur une perche au milieu du camp. Il montrait ainsi au peuple que leurs offrandes personnelles n'avaient pas plus de pouvoir ou de vertu pour les sauver que le serpent d'airain, ce dernier étant simplement là pour leur rappeler le sacrifice futur du Fils de Dieu.** Leurs offrandes devaient donc être apportées dans un esprit obéissant avec un cœur contrit, en ayant foi dans les mérites du sacrifice du précieux Fils de Dieu. Personne n'était forcé de regarder le serpent d'airain. Chacun était libre de lever les yeux vers lui pour avoir la vie ou refuser de croire en la promesse divine, tourner les yeux ailleurs et mourir. *Spirit of Prophecy* Vol. 1, p. 316-317

Tout comme le serpent a été élevé sur sa perche, Christ a été élevé sur la croix.

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé. Jean 3:14

Le serpent représentait le Fils de Dieu, mais seulement dans le sens où il répondait aux exigences de la justice satanique qui enchaînaient l'esprit humain. La lumière de la croix était tellement vive qu'elle a pu éclairer l'esprit enténébré de l'homme, elle a aussi fait disparaître toute sympathie pour Satan qui aurait encore pu exister chez les anges. Loué soit Dieu pour le don de son Fils sur la croix ! Par sa mort, Christ a vaincu celui qui avait la puissance de la mort grâce à sa justice falsifiée. Il a ramené la vie et l'immortalité par l'Évangile.

La citation suivante nous confirme encore notre compréhension de la croix. Elle est cruciale pour bien comprendre certaines histoires de l'Ancien Testament et leur signification.

« Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés ». **Il y a ici une déclaration qui définit le but du Seigneur envers un peuple corrompu et idolâtre.** « Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ? Te traiterai-je comme Adma ? Te rendrai-je semblable à Tseboïm ? Mon cœur s'agite au dedans de moi, toutes mes compassions sont émues. » Dieu devra-t-il abandonner un peuple en faveur duquel il a fait une chose si grande, à savoir donner son Fils unique, l'image exacte de lui-même ? Dieu a permis que son Fils soit livré pour nos offenses. **Il a dû prendre la fonction de juge face au porteur du péché, se dépouillant des caractéristiques aimantes d'un père.** *Testimonies for Ministers p. 245.2*

Il est impossible de comprendre cette pensée sans saisir les exigences de la justice falsifiée. Comment Dieu peut-il prendre la fonction de juge face au porteur du péché ? Pour que Dieu puisse nous atteindre dans les sombres abysses de notre compréhension humaine obscurcie, il doit nous présenter un modèle de justice qui soit à notre portée. Il est complètement impossible que Dieu se dépouille de ses caractéristiques aimantes de père. Ici, le mot clé est « prendre ». Cela le présente comme un juge et comme étant dépouillé de ses caractéristiques aimantes de père. Cette transformation qui se déroule dans les ténèbres enveloppant la croix, alors que Dieu semble cacher sa face, sert à répondre aux exigences de notre propre idolâtrie à son sujet. En d'autres termes, c'est à cause de notre idolâtrie que notre Père devient un Dieu jaloux.

9. Un Dieu jaloux

On trouve, dans le second commandement, un passage où Dieu rend justice à travers notre logique d'airain.

Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; **car** [H3588 *relation causale. Ce qui suit est la cause de ce qui vient d'être dit. Le plus souvent traduit par « car » ou « en effet »*] moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis [le mot « suis » n'est pas dans l'original hébreu, avec la relation causale on pourrait aussi bien traduire par « devient » ou se « transforme en »] un Dieu **jaloux** [H7067], qui **punit** [m'occupe de, observe, porte **attention** à] l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui **me haïssent...**
Exode 20:5

Lorsqu'Adam se soumit à Satan, il tomba dans l'idolâtrie. Il vit alors un Dieu qui voulait le tuer pour sa transgression. Satan lui avait laissé entendre que Dieu ne ferait preuve d'aucune miséricorde à son égard. Adam avait accepté cette idée, c'est pourquoi Dieu est dépeint comme jaloux et colérique.

Remarquez ce que Jésus raconte dans la parabole des talents.

Mais ses concitoyens le **haïssaient**, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. Luc 19:14

Quelle opinion le serviteur qui n'a reçu qu'un seul talent (ou mine) formule-t-il sur son maître ?

Un autre vint, et dit : Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge ; car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Luc 19:20-21

La Bible nous dit que ceux qui détestent Dieu aiment la mort.

Mais celui qui pèche contre moi nuit à son âme ; tous ceux qui me **haïssent aiment la mort**. Proverbes 8:36

Dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. Et, bien **qu'ils connaissent [perçoivent] le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses**, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. Romains 1:31-32

Ceux qui n'aiment pas Dieu ou qui ne le connaissent pas, perçoivent son jugement comme un arrêt de mort à leur encontre. Avant même que ceux qui sont enracinés dans l'idolâtrie puissent s'imaginer pouvoir être pardonnés, et pour qu'ils puissent croire en leur pardon, la punition doit d'abord tomber sur les transgresseurs. Pour répondre à cette attente humaine, Dieu nous explique comment il rend ses jugements sur ceux qui le haïssent. Il visite leurs iniquités jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

Ainsi, lorsque les hommes attirent sur eux les conséquences de leurs choix, Dieu accepte d'être considéré comme celui qui leur inflige la punition. Il

prend la fonction de juge face au pécheur, se dépouillant des caractéristiques aimantes d'un père.

Dans les forces destructives autour de nous, qu'il s'agisse des éléments naturels ou des querelles politiques des hommes, Dieu est présenté comme un Dieu jaloux qui apporte la calamité. Pourquoi permet-il cela ? Pour que, lorsque les méchants périssent parmi le peuple, ce dernier puisse avoir le sentiment que la justice a été rendue. Une certaine forme d'expiation a été faite pour que l'humanité puisse, pour un temps, être soulagée de sa culpabilité. Les versets bibliques suivants sont pleins de sagesse :

La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. Proverbe 29:15

Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. Proverbe 13:24

Sans doute les mères demandent-elles : « Ne dois-je jamais punir ? » La correction corporelle est nécessaire quand tout le reste a échoué, mais il faut l'éviter dans la mesure du possible. Si les punitions plus douces s'avèrent inefficaces, corrigez l'enfant avec amour de façon à le faire revenir à de meilleurs sentiments. **Souvent, il suffit d'une seule punition de ce type au cours d'une vie** pour montrer à l'enfant qu'il n'est pas le maître. *Conseils aux Éducateurs aux Parents et aux Étudiants p.97.1*

Dans certains cas, la punition corporelle est la seule façon de faire disparaître le sentiment de culpabilité de l'enfant. Sa perception de la justice est ainsi satisfaite. Toutefois, cette punition ne doit jamais être administrée avec violence, sous l'emprise de la colère ou en élevant la voix.

Il est vital de bien comprendre le second commandement. Il est formulé de telle manière qu'il révèle le caractère de Dieu, empreint de toute sa miséricorde et de toute sa justice. Comme nous l'avons déjà évoqué, la loi de Dieu est une révélation de son caractère. Toute compréhension de la justice divine qui ne s'accorde pas avec ce commandement n'est pas une véritable révélation du caractère de Dieu.

Dans la Bible, le concept de Dieu jaloux est toujours en lien avec une situation de crise où l'humanité tombe dans l'idolâtrie.

Tu ne te prosterneras point devant un autre dieu ; car [H3588 quand] **l'Éternel porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux.** Exode 20:5

Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, tu le serviras, et tu jureras par son nom. Vous n'irez point après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui sont autour de vous ; **car l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu jaloux au milieu de toi. La colère de l'Éternel, ton Dieu, s'enflammerait contre toi, et il t'exterminerait de dessus la terre.** Deutéronome 6:13-15

Ils ont excité sa jalousie [H7065] par des dieux étrangers, ils l'ont irrité par des abominations ; **ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient point**, nouveaux, venus depuis peu, et que vos pères n'avaient pas craints. Tu as abandonné le rocher qui t'a fait naître, et tu as oublié le Dieu qui t'a engendré. L'Éternel l'a vu, et il a été irrité, indigné contre ses fils et ses filles. **Il a dit : je leur cacherai ma face, je verrai quelle sera leur fin** ; car c'est une race perverse, ce sont des enfants infidèles. **Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu, ils m'ont irrité** par leurs vaines idoles ; et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple, je les irriterai par une nation insensée. Deutéronome 32:16-21

Ainsi, nous voyons que Dieu devient jaloux à cause de l'idolâtrie humaine. Or, tomber dans l'idolâtrie implique automatiquement perdre de vue la miséricorde. En effet, seul le véritable Dieu sait faire preuve de compassion. Ce n'est pas du tout le cas de la justice satanique ni humaine.

Si vous ouvrez la Bible alors que vous transgressez la loi de Dieu [son caractère], **il vous semblera que toute la colère et les menaces s'appliquent à votre cas.** Lorsque vous vous levez pour donner votre témoignage à l'occasion d'une réunion, il sera plein de doutes et de ténèbres. Ce témoignage va ternir l'image de votre Père céleste. **Ce sera comme si vous le présentiez comme refusant de vous pardonner lorsque vous souhaitez revenir vers lui.** Vous allez déshonorer le Rédempteur devant toute la congrégation. *Review and Herald*, 19 mars 1889 par. 7

Chaque fois que nous voyons Dieu présenté comme étant jaloux ou que ses jugements s'abattent sur l'humanité, c'est en fait pour répondre à une conception humaine de la justice. Dans tous les cas, la formule d'Exode 20:5 est toujours respectée.

À présent, nous aimerions revenir à l'histoire de Saül et examiner comment la justice divine suit le modèle du second commandement. Mais avant cela, il nous faut examiner quelques citations qui montrent comment Dieu visite l'iniquité sur ceux qui font le mal.

Le mal tuera l'impie, qui déteste le juste expiera. Psaumes 34:21, JER

C'est le mal qui tue l'impie et non pas Dieu. Ce dernier a dû prendre la fonction de juge face au porteur du péché, en se dépouillant des caractéristiques aimantes d'un père et en voilant sa face dans l'obscurité tandis que les méchants assument les conséquences de leurs actes. Pour le Père et le Fils, ce sont de terribles souffrances que de devoir faire cela, pourtant ils doivent respecter le choix des rebelles. Ils ne peuvent pas les obliger à obéir.

L'Éternel se fait connaître, il fait droit, **il prend le méchant à son propre piège**. Psaumes 9:17, SG21

Je répandrai sur eux ma fureur, je les consumerai par le feu de ma colère, **je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel**. Ézéchiél 22:31

Moi aussi, je serai sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde ; **je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête**. Ézéchiél 9:10

Son iniquité retombe sur sa tête, **et sa violence redescend sur son front**. Psaumes 7:16

10. Quel contexte pour l'ordre d'extermination des Amalécites ?

Tout d'abord, nous remarquons que tout le processus qui a amené Israël à demander un roi était le fruit de l'idolâtrie.

Les Israélites avaient adopté bien des coutumes de leurs voisins païens, ainsi, ils avaient largement compromis leur caractère saint et mis à part. Leur adoration était devenue moins sincère et moins intègre. **Petit à petit, ils avaient perdu leur révérence envers Dieu et n'avaient plus mesuré le grand honneur de faire partie du peuple élu**. Ébloui par la pompe et le faste des monarques païens ils se lassèrent de leur simplicité **et désirèrent s'affranchir de l'autorité de leur Divin Souverain**. Alors qu'ils s'éloignaient de l'Éternel, les tribus

commencèrent à s’envier les unes les autres. Les tensions et les dissensions se multiplièrent à tel point que la mise en place d’un roi leur sembla — à tort — être le seul moyen de ramener l’harmonie.
Signs of the Times, 13 juillet 1882 par. 3

Tout le règne de Saül s’inscrit dans un contexte de rébellion envers Dieu, avec le désir de se conformer au monde. C’est ce processus idolâtre qui déclenche la clause d’Exode 20:5. Elle assure que l’Éternel va diriger toutes choses de manière à ce que leurs œuvres retombent sur leur tête. Leur conception de la justice sera ainsi satisfaite et ils auront, du même coup, l’occasion de se repentir et d’accepter la miséricorde.

Ensuite, cette demande pour avoir un roi a été un terrible coup pour Samuel.

Les envoyés du peuple avaient été assez prudents pour préciser qu’ils ne trouvaient rien à redire dans la gestion de Samuel. Cependant, ils avancèrent qu’il serait bientôt trop vieux pour les servir et que, de toute évidence, ses fils n’avaient donné aucune preuve pour qu’on puisse leur faire confiance. Malgré leurs explications et leur prétendue prévenance, **Samuel fut profondément attristé. Il prit cette requête comme une censure personnelle et une tentative pour le mettre de côté. Toutefois, il ne révéla pas ses véritables sentiments.** Il ne fit aucun reproche concernant l’ingratitude du peuple. S’il avait fait, ne serait-ce qu’une seule remarque amère, il aurait pu causer beaucoup de mal. *Signs of the Times*, 13 juillet 1882 par. 3

Toute sa vie, Samuel avait fidèlement servi le peuple. Il avait fait une grande réforme dans le pays. Leur ingratitude l’avait blessé. Il avait sagement refoulé ses sentiments, cependant, il gardait en lui une pointe d’amertume.

« L’Éternel dit à Samuel : obéis à la voix du peuple dans tout ce qu’ils te diront ; ce n’est pas toi qu’ils rejettent, c’est moi qu’ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux ! Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait sortir d’Égypte jusqu’à ce jour. » **Le prophète était repris de s’être affligé de l’attitude du peuple en ce qui le concernait. Ce n’était pas à lui qu’on avait manqué de respect, mais à Dieu,** qui avait jusque-là nommé les gouverneurs de son peuple. Ceux qui méprisent et rejettent un fidèle serviteur du Très-Haut ne s’en prennent pas à l’homme, mais au Maître qui l’a envoyé. Ce sont les paroles du Seigneur, ce sont ses réprimandes et ses conseils qui sont foulés aux pieds. C’est son autorité qui est bravée. *Patriarches et Prophètes* p 593.1

La débâcle de Saül ne se fit pas attendre après le désastre du Gilgal, où il s'était arrogé le rôle de prêtre pour offrir le sacrifice dans une tentative désespérée qui devait redonner courage à ses guerriers avant le combat.

Saül ne réussit pas le test. Dieu lui avait promis de se tenir à ses côtés pourvu qu'il soit obéissant. Il aurait dû faire confiance à la promesse et attendre patiemment les instructions divines. Mais, croyant qu'il devait faire quelque chose immédiatement pour redonner courage au peuple, il leur ordonna d'apporter leurs offrandes pour le sacrifice. Il s'arrogea le rôle du prêtre et les offrit lui-même sur l'autel. Cette action était une violation directe des ordres divins. En effet, seuls ceux qui avaient été consacrés pouvaient offrir des sacrifices. **L'offense était d'autant plus sérieuse que Saül était en position d'autorité et avait péché publiquement. Une punition immédiate était donc indispensable.** *Signs of the Times*, 3 août 1882 par. 10

Samuel réprimande le roi obstiné.

En réponse à la question : « Qu'as-tu fait ? » Saül tenta d'expliquer son comportement en mettant en avant la terreur du peuple et le danger d'une prochaine attaque des Philistins. Le prophète lui fit cette réponse sévère et solennelle : « Tu as agi en insensé, tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné. L'Éternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël ; et maintenant, ton règne ne durera point. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé. » *Signs of the Times*, 3 août 1882 par. 11-12

Pourtant ; Saül refuse de se repentir et continue à se justifier.

L'Esprit de Dieu s'était efforcé d'éclairer l'intelligence et de toucher le cœur du premier roi d'Israël. Samuel l'avait fidèlement et franchement averti ; mais il n'en avait pas profité, au contraire. **Il y a là un triste exemple de la force des mauvaises habitudes contractées dans le jeune âge. Dans sa jeunesse, Saül n'avait pas aimé Dieu ni craint de lui déplaire. Aussi son esprit impétueux, non accoutumé à la soumission, était-il toujours prêt à se révolter contre la volonté divine.** *Patriarches and Prophètes* p. 608

Saül n'aimait ni ne craignait Dieu. Il n'avait jamais appris à lui faire confiance ni à lui obéir. Il n'avait pas su apprécier son caractère. L'Éternel avait cherché à éclairer Saül et à l'attirer dans la vérité, mais tristement, il était resté entêté et obstiné jusqu'au bout.

Peu de temps après, Dieu bénit Jonathan qui remporta une très grande victoire pour Israël.

Un jour, Jonathan, fils de Saül, dit au jeune homme qui portait ses armes : viens, et poussons jusqu'au poste des Philistins qui est là de l'autre côté. Et il n'en dit rien à son père. 1 Samuel 14:1

Et Jonathan monta en s'aidant des mains et des pieds, et celui qui portait ses armes le suivit. Les Philistins tombèrent devant Jonathan, et celui qui portait ses armes donnait la mort derrière lui. Dans cette première défaite, Jonathan et celui qui portait ses armes tuèrent une vingtaine d'hommes, sur l'espace d'environ la moitié d'un arpent de terre. L'effroi se répandit au camp, dans la contrée et parmi tout le peuple ; le poste et ceux qui ravageaient furent également saisis de peur ; le pays fut dans l'épouvante. C'était comme une terreur de Dieu. Les sentinelles de Saül, qui étaient à Guibea de Benjamin, virent que la multitude se dispersait et allait de côté et d'autre. 1 Samuel 14:13-16

Comment l'Éternel a-t-il béni Jonathan ?

Protégés par les anges de Dieu, Jonathan et son compagnon se jetèrent sur les hommes du poste, qui tombèrent devant eux. À ce moment, un tremblement de terre fit entendre un bruit ressemblant à une multitude de cavaliers et de chariots qui approchaient. Jonathan reconnut le signe de l'aide divine et les Philistins comprirent alors que Dieu opérait en faveur d'Israël. *Patriarchs and Prophets* p. 623

Les anges ont protégé Jonathan et son écuyer, mais ils ne tuèrent pas les soldats ennemis, car nous lisons :

Depuis les parvis célestes, les anges sont envoyés non pour détruire, mais pour veiller sur les âmes en danger, sauver les perdus et ramener ceux qui s'égarèrent dans le droit chemin. {*Review and Herald* 10 mai 1906}

Les anges ne viennent pas sur terre pour condamner, détruire, asservir et réclamer des hommages, au contraire, ce sont des messagers de miséricorde qui coopèrent avec le Capitaine de l'armée de l'Éternel ou avec les agents humains. Ils partent à la recherche des brebis perdues pour les sauver et ils ont l'ordre de camper près de ceux qui craignent et qui aiment Dieu. *Signs of the Times*, 20 novembre 1893, par. 3

Les anges veillaient sur Jonathan et son écuyer, car leur âme était en danger. Samuel ayant annoncé à Saül que son royaume allait être confié à un autre, ce dernier était très inquiet d'entendre qu'Israël remportait une grande victoire sans qu'il n'en sache rien ! Saül est maintenant très jaloux et craint pour son honneur. Dieu va visiter ou détourner cette jalousie comme une punition pour Israël. Nous sommes bien ici dans un contexte où Dieu se montre jaloux lorsque l'homme choisit la voie de l'idolâtrie.

La journée fut fatigante pour les hommes d'Israël. Saül avait fait jurer le peuple, en disant : maudit soit l'homme qui prendra de la nourriture avant le soir, avant que je me sois vengé de mes ennemis ! Et personne n'avait pris de nourriture. Tout le peuple était arrivé dans une forêt, où il y avait du miel à la surface du sol. Lorsque le peuple entra dans la forêt, il vit du miel qui coulait ; mais nul ne porta la main à la bouche, car le peuple respectait le serment. 1 Samuel 14:24-26

Jonathan, n'ayant pas entendu parler du serment, prit du miel pour reprendre des forces. Plus tard, lorsque Saül consulta le Seigneur pour savoir s'il devait continuer à lutter contre les Philistins, il ne reçut pas de réponse. Il chercha donc qui avait péché dans le camp. Selon les principes de justice tels que Saül les comprenait, l'Éternel permit que le sort tombe sur Jonathan.

Saül dit : jetez le sort entre moi et Jonathan, mon fils. Et Jonathan fut désigné. Saül dit à Jonathan : déclare-moi ce que tu as fait. Jonathan le lui déclara, et dit : j'ai goûté un peu de miel, avec le bout du bâton que j'avais à la main : me voici, je mourrai. Et Saül dit : que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si tu ne meurs pas, Jonathan ! 1 Samuel 14:42-44

Tout comme Adam avait rejeté sa faute sur sa femme, Saül était prêt à offrir son propre fils, chair de sa chair, pour expier le péché du camp. Au lieu d'accepter sa responsabilité et de se repentir, il préférerait offrir son fils en sacrifice. La manifestation de l'iniquité d'Israël qui désirait un roi commençait

réellement à se révéler. Menacé dans son rôle de roi, Saül considérait comme un danger quiconque apportait de la joie au peuple.

Si les guerriers d'Israël n'étaient intervenus pour sauver la vie de l'héroïque Jonathan, leur libérateur eût péri par la volonté de son propre père. **De quelles appréhensions les Hébreux ne doivent-ils pas avoir été remplis, quand ils se virent, plus tard, à la merci des caprices de Saül ! Et combien amer dut être le souvenir de l'avoir porté sur le trône par leurs propres clameurs !** Dieu supporte longuement l'égarément des hommes et donne à chacun l'occasion de reconnaître et d'abandonner ses péchés. Ceux qui ne tiennent pas compte de sa volonté et méprisent ses avertissements peuvent prospérer pendant un temps. Mais le jour vient sûrement où ils se trouveront face à face avec leur folie. *Patriarches et Prophètes* p 612

Saül pouvait voir que son fils avait obtenu la faveur tant divine que populaire. La délivrance accordée par Jonathan était une sévère remontrance à l'encontre de l'imprudence du roi. Ce dernier avait le pressentiment que cette malédiction allait lui tomber sur la tête. Il ne continua pas sa guerre contre les Philistins, mais il rentra chez lui, frustré et de mauvaise humeur. *Signs of the Times*, 17 août 1882 par. 11

Quelqu'un prêt à sacrifier son propre fils pour venger un amour propre blessé est forcément sous le contrôle de Satan. Cela correspond parfaitement à ce qui est dit dans la promesse, quand Dieu explique qu'il fera retomber l'iniquité du peuple sur sa tête pour que ce soit le mal qui fasse mourir le méchant.

Saül sait maintenant que le royaume va lui être retiré. Son fils est davantage respecté par le peuple qui a résisté à son autorité lorsqu'il a ordonné de le faire mourir. Pour tenter de retrouver son prestige disparu, il se lance dans des guerres contre les tribus avoisinantes.

Dès que Saül fut devenu roi d'Israël, il combattit tous ses ennemis d'alentour : les Moabites, les Ammonites, les Édomites, les royaumes de Soba et les Philistins. Dans chaque cas, il remporta la victoire. **Un jour, il montra toute sa vaillance en battant les Amalécites** et en délivrant ainsi Israël de ceux qui pillaient le pays. 1 Samuel 14:47 -48

Le péché de Saül, son égoïsme et sa soif de pouvoir allaient maintenant être visités sur les nations voisines comme punition pour leur idolâtrie et leur rébellion. Tout cela est en parfait accord avec Exode 20:5 qui déclare que Dieu « pours[uit] la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations – s'ils [le] haïssent » (TOB).

11. Prophétie de l'Éternel et ordre à propos des Amalécites

Notons bien que Saül s'était déjà mis en campagne contre les Amalécites avant même de recevoir l'ordre de l'Éternel dans 1 Samuel 15:1-3. Remarquez comme la version *Young's Literal Translation* traduit l'ordre divin de manière intéressante.

Ainsi parla Jéhovah des Armées, j'ai vu ce qu'a fait Amalek aux Israélites lorsqu'ils sont sortis d'Égypte. (3) Maintenant, va, **tu as frappé Amalek, et dévoué par interdit tous ses biens, tu n'as point eu de pitié pour eux et tu as mis à mort hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et moutons, chameaux et ânes.** 1 Samuel 15:2-3 (traduction littérale de YLT)

Le texte laisse entendre que Saül a déjà exécuté ces actions. L'épisode de 1 Samuel 14:48 montre qu'il avait déjà planifié de détruire les Amalécites. Cette ambition existait déjà en lui. L'Éternel lui envoie maintenant un message par l'intermédiaire de Samuel, tout comme lorsque Noé a prophétisé l'avenir de ses fils.

La prédiction de Noé n'était pas un sort arbitraire jeté sur ses fils. Elle ne déterminait nullement leur caractère et leur destinée. Elle révélait les conséquences du genre de vie qu'ils devaient respectivement choisir et du caractère qu'ils formeraient. Étant donné leurs tendances, elle se bornait à exprimer le dessein de Dieu à leur égard et à l'égard de leur postérité. *Patriarches et Prophètes* p. 96

Noé dit à Canaan qu'il serait l'esclave des esclaves de ses frères. Selon l'esprit du royaume satanique, cela était une insulte suprême, mais s'il s'était repenti et humilié il aurait pu devenir comme Christ, le serviteur de tous.

Alors il s'assit, appela les douze, et leur dit : si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. Marc 9:35

L'Éternel montrait à Saül ce qui se cachait au fond de lui. Il savait comment le roi allait comprendre ces paroles et, même s'il ne s'agissait pas de déclarations favorables, celles-ci ne déterminaient pas non plus l'avenir. Elles visaient à exprimer les desseins divins envers Saül, son caractère et son comportement. Si ce dernier s'était repenti de son péché, du massacre des femmes et des enfants, tout cela aurait pu être transformé en bénédiction, comme ce fut le cas pour Lévi.

Parmi les fils de Jacob, Lévi était l'un des plus cruels et des plus rancuniers, l'un de ceux qui portaient la plus grande responsabilité dans le meurtre perfide des Sichémites. Les traits de caractère de Lévi, reflétés chez ses descendants, attirèrent sur eux ce jugement divin : « Je les séparerai dans Jacob, et je les disséminerai dans Israël. » (Genèse 49:7). **Mais leur repentance entraîna un changement de vie ; et grâce à leur fidélité à Dieu face à l'apostasie des autres tribus, la malédiction fut suivie d'un témoignage d'honneur insigne.**
Éducation p. 169

Tout comme l'Éternel n'avait jamais eu l'intention qu'Abraham sacrifie son fils — il cherchait simplement à le consacrer — son caractère n'est pas non plus compatible avec le massacre des femmes et des enfants. Saül et les Amalécites avaient refusé de se conformer à la volonté divine. Ils avaient délibérément choisi Satan pour guide. Dieu a alors dû prendre la fonction de juge, se dépouillant des caractéristiques aimantes d'un père. Attristé, il se cacha les yeux lorsque les petits enfants étaient réduits en pièces contre les murailles. Saül était tellement déterminé à conserver la couronne qu'il en vint à de tels extrêmes en massacrant même les enfants. Les Amalécites voyaient simplement leurs actions se retourner contre eux, ayant fait exactement la même chose à d'autres peuples au cours de leur histoire.

Les Amalécites étaient un peuple nomade vivant dans le désert au sud de la Palestine près de la frontière avec l'Égypte. Comme la plupart des tribus qui vivaient dans les alentours, ils étaient idolâtres. C'était aussi de féroces ennemis d'Israël. Peu de temps après la sortie d'Égypte, ils les avaient attaqués dans le désert de Rephidim, mais ils avaient subi une lourde défaite face à Josué. Le pays amalécite ne comptait pas parmi les territoires qui avaient été accordés à Israël, ils n'avaient même pas été attaqués. Cet assaut n'avait aucune raison d'être et ne

découlait pas d'une provocation. **Les Amalécites étaient aussi des ennemis cruels et lâches qui, plutôt que de risquer une attaque frontale avec les Hébreux, avaient préféré s'en prendre à ceux qui, faibles et épuisés, étaient restés en arrière de la troupe.** {*Signs of the Times*, 24 août 1882 par. 3}

Le Seigneur ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance. Ellen White décrit le processus des jugements divins.

L'Éternel ne prend pas plaisir à la vengeance, cependant, il exécute ses jugements sur ceux qui transgressent sa loi. Il est obligé de faire ainsi pour préserver les habitants de la terre et éviter qu'ils ne tombent toujours plus dans la dépravation et la ruine. Pour pouvoir en sauver quelques-uns, il devait supprimer ceux qui s'étaient endurcis dans le péché. Le prophète Ésaïe déclare : « Car l'Éternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, **pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï.** » L'œuvre de la colère et de la destruction est véritablement une œuvre étrange, déplacée, pour lui qui incarne l'amour infini. *Signs of the Times*, 24 août 1882 par. 15

Voici d'autres preuves indiquant quel type de jugement il s'agit. Ellen White cite Ésaïe 28:21 en précisant que, pour ce qui concerne les Amalécites, il s'agit d'une œuvre étrange. Ici, le mot utilisé pour « étrange » signifie se détourner et devenir un étranger. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter mon livret intitulé : *L'œuvre étrange de Dieu*. En résumé, Dieu a dû se détourner des Amalécites et il a laissé la colère de Saül les visiter.

Un autre indice montre que ces actions ne sont pas étrangères à la visitation du péché décrite dans 1 Samuel 15:2 :

Ainsi parle l'Éternel des armées : je me **souviens [H6485]** de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Égypte.
1 Samuel 15:2

Le mot *souviens* est le même que celui que l'on trouve dans Exode 20:5 pour le mot *visiter*. Le Seigneur *visite* donc, ou *se souvient* de ce qu'Amalek a fait. Que nous dit le second commandement à propos de la manière dont le Seigneur visite ?

[...] visite [H6485] leurs iniquités jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent. Exode 20:5

Nous avons un lien direct qui montre que Dieu punit le péché par le péché. Il permet que les conséquences du péché retombent sur les pécheurs. Saül était déjà décidé à commettre tous ces crimes. Dieu voulait tester le roi dans sa détermination afin de voir s'il obéirait pleinement aux nouvelles instructions s'ajoutant à la décision qu'il avait déjà prise.

Lorsqu'il reçut l'ordre de détruire les Amalécites, Saül n'hésita pas un seul instant. **L'ordre du prophète s'ajoutait à sa propre autorité** et, quand l'appel au combat retentit, tous les hommes d'Israël se rassemblèrent sous ses drapeaux. *Signs of the Times*, 31 août 1882 par. 2

Jusque-là, Saül avait toujours trouvé le moyen d'éviter de suivre pleinement les ordres de l'Éternel. Sachant qu'il avait déjà résolu d'attaquer les Amalécites, le Seigneur lui adresse un message qui lui laisse entendre que ses plans sont appuyés par une autorité prophétique. Tout comme Salomon avait déclaré : « apportez une épée que je puisse couper l'enfant et voir ce que vous avez dans le cœur », l'Éternel dégaine l'épée contre les Amalécites afin de dévoiler l'état du cœur de Saül.

Dans l'esprit égoïste et enténébré de Saül, existait l'espoir futur de parvenir à la repentance s'il arrivait à mener à bien une tâche, fût-ce-t-il de son propre chef. C'était là le test final pour Saül.

Cette victoire était de très loin la plus grande que Saül n'ait jamais remportée et elle fut l'occasion de raviver son pire ennemi, l'orgueil de son cœur. **Le décret divin condamnant les Amalécites à une complète destruction ne fut que partiellement réalisé.** Pour rajouter à son triomphe avec des prisonniers royaux, **Saül alla jusqu'à épargner Agag, le féroce et belliqueux roi des Amalécites. Cette action ne fut pas sans conséquence pour le peuple. Les Israélites eurent ainsi l'impression qu'ils pouvaient s'éloigner, en toute sécurité, des ordres explicites de l'Éternel. Ainsi leur convoitise l'emporta et ils se réservèrent le plus beau bétail et les meilleures bêtes de somme,** ne détruisant que ce qui était sans valeur et méprisable. C'est ainsi que Saül fut soumis à un test final. Son mépris hautain pour la volonté divine montrait sa détermination à régner avec indépendance et prouvait qu'on ne pouvait lui faire confiance dans son rôle de responsable devant Dieu. *Signs of the Times*, 31 août 1882 par. 3-5

Dieu n'hésite pas à s'abaisser pour sauver les hommes. Amalek avait mis le comble à sa coupe d'iniquité et sa destruction était certaine. Inspiré par

Satan, pour affirmer son autorité et dans un accès de jalousie, Saül avait résolu de les massacrer. Si seulement il pouvait le faire avec le sentiment d'accomplir un ordre du ciel, alors il avait encore une chance de se repentir et il aurait pu éviter la mort. Samuel pria intensément pour lui. Il l'aimait tendrement et passa toute la nuit en pleurs et en prières.

Tandis que l'orgueil et les réjouissances avaient cours dans le camp de Saül, une profonde angoisse régnait chez Samuel. Sa grande préoccupation pour les intérêts d'Israël n'avait pas faibli. **Il aimait toujours le vaillant guerrier qu'il avait oint comme roi de ses propres mains. Il avait prié encore et encore pour que Saül devienne un chef sage et prospère.** Lorsque Dieu lui révéla finalement que ce dernier avait été rejeté, Samuel fut tellement touché qu'il « cria vers Dieu toute la nuit, » pour renverser la sentence. Le cœur triste, il se leva le lendemain pour aller rencontrer le roi égaré. *Signs of the Times*, 31 août 1882 par. 6

12. Confrontation avec Samuel

Samuel se rendit auprès de Saül, et Saül lui dit : sois béni de l'Éternel ! J'ai observé la parole de l'Éternel. Samuel dit : qu'est-ce donc que ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends ? 1 Samuel 15:13-14

Saül essaie de se justifier et rejette la faute sur le peuple. Le ton monte.

Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi. Alors Saül dit à Samuel : j'ai péché, car j'ai transgressé l'ordre de l'Éternel, et je n'ai pas obéi à tes paroles ; je craignais le peuple, et j'ai écouté sa voix. Maintenant, je te prie, pardonne mon péché, reviens avec moi, et je me prosternerai devant l'Éternel. Samuel dit à Saül : je ne retournerai point avec toi ; car tu as rejeté la parole de l'Éternel, et l'Éternel te rejette, afin que tu ne sois plus roi sur Israël. 1 Samuel 15:23-26

Voici un commentaire d'Ellen White.

À l'ouïe de ces terribles paroles, le roi s'écrie : « J'ai péché, j'ai transgressé l'ordre de l'Éternel et tes instructions. Je craignais le peuple, et j'ai cédé à sa voix. » Saül est rempli de terreur par la sentence du prophète, **cependant, il ne mesure pas pleinement la gravité de sa faute. Il persiste à rejeter la faute sur le peuple** en essayant de laisser entendre que c'est à cause de la crainte qu'ils lui inspiraient qu'il a péché. *Signs of the Times*, 31 août 1882 par. 12

À ce moment-là, Samuel souhaitait partir, mais Saül le supplie de rester pour lui assurer son soutien. Il ne pense qu'à son trône qu'il cherche à protéger.

À présent, Saül ne redoute plus que de tomber en disgrâce et de perdre son royaume. Il est bien plus affecté par la distance que prend Samuel que par le déplaisir de Dieu. Il supplie le prophète de lui pardonner, comme si ce dernier avait le pouvoir de renverser la sentence divine qui le vise. Saül savait bien que le peuple faisait davantage confiance au prophète qu'au roi. **Si Samuel l'abandonnait et l'accusait publiquement, il craignait une révolte immédiate du peuple.** Son cas lui semblait désespéré si un nouveau roi était oint sur un ordre de Dieu. En dernier recours, Saül invita Samuel à l'honorer devant les anciens et le peuple, en adorant publiquement Dieu avec lui. **Samuel resta, mais simplement comme un témoin silencieux.** Sans humilité ni repentance, l'adoration de Saül ne pouvait pas être agréée par l'Éternel. *Signs of the Times*, 31 août 1882 par. 16–17

Une voix divine ayant alors averti Samuel d'accéder à la demande du roi pour ne donner aucun prétexte à un mouvement d'insurrection, il assista, spectateur silencieux, au service divin. *Patriarches et Prophètes* p. 618.2

13. La mort d'Agag

Nous arrivons maintenant au moment critique de la mort d'Agag. Tout Israël savait que Saül n'avait pas bien agi et n'avait pas pleinement obéi à l'Éternel. Le peuple se sentait coupable d'avoir pris les moutons et le bétail.

Un acte de justice terrible, impitoyable, restait à accomplir pour revendiquer publiquement l'honneur de Dieu et censurer la conduite du roi. *Patriarches et Prophètes* p. 618

La mort est une composante incontournable pour que l'humanité puisse comprendre la justice et l'expiation. Si Agag n'avait pas été tué, alors Israël n'aurait pas pu se libérer de sa culpabilité de ne pas avoir suivi les ordres divins. Samuel n'avait pas prévu d'être présent pour l'exécution, mais l'Éternel l'invita à rester. Comment Dieu pourrait-il ramener Israël sur le chemin de la repentance, dans une démarche qui le rapprocherait de lui ? Les Israélites savaient bien qu'ils avaient eu tort de demander un roi. Et à moins que l'expiation ne respecte leur sens de la justice, ils n'auraient pas pu trouver la véritable repentance. La veille, alors que Samuel se trouvait seul en présence de Dieu, il avait prié avec larmes pour Saül et Israël. À présent, il voyait l'apostasie tout autour de lui. Tous semblaient remettre en question le dur labeur qu'il avait investi dans l'école de prophètes et pour leur enseigner la vérité.

Tout comme Moïse lorsqu'il était redescendu de la montagne et avait découvert l'idolâtrie dans le camp, Samuel laissa parler son zèle pour Dieu. Moïse avait plaidé pour le peuple et, pour que l'honneur divin puisse être sauf, il avait donné l'ordre de faire mettre à mort les rebelles. C'était pour le peuple la seule manière d'avoir le sentiment que la justice, du moins telle qu'ils la percevaient, avait été rendue.

Il n'est rapporté nulle part dans la Bible que Samuel ait reçu l'ordre d'exécuter Agag. Cependant, il sait bien que cet homme représente un affront pour Jéhovah et la chute complète du roi Saül. Se pourrait-il que la mise à mort du roi amalécite reflète les terribles blessures qu'Israël venait d'infliger au prophète, et qu'après avoir veillé toute la nuit, il les laisse, dans sa frustration, ouvertement éclater ?

Samuel dit : de même que ton épée a privé des femmes de leurs enfants, ainsi ta mère entre les femmes sera privée d'un fils. Et Samuel mit Agag en pièces devant l'Éternel, à Guilgal. 1 Samuel 15:33

Un pionnier adventiste commente ce passage :

Depuis son enfance, Samuel était un bon prophète, cependant, il mit Agag en pièces devant l'Éternel à Gilgal. **Il semble que Samuel est tombé bien bas**, au point d'être tellement endurci qu'il en arrive à exécuter Agag devant l'Éternel, à Guilgal. *Stephen Pierce, Review and Herald 28 octobre 1862*

Même si je crois qu'il est difficile de bien tout comprendre ici, mettre Agag en pièces montre un certain zèle et probablement aussi de la frustration. Saül voulait que Samuel le glorifie pour la fête de la victoire. Ce dernier a ruiné toute la fête en répandant des restes d'Agag dans toute la salle du banquet. La mort d'Agag apportait une justice qu'Israël était en mesure de comprendre. Selon leur compréhension, elle leur permettait d'expié leur faute, tout comme Phinéas avait apporté l'apaisement en tuant Zimri et Cosbi.

Phinéas, fils d'Éléazar, fils du sacrificateur Aaron, a détourné ma fureur de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux ; **et je n'ai point, dans ma colère, consumé les enfants d'Israël.** (12) C'est pourquoi tu diras que je traite avec lui une alliance de paix. (13) Ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, **parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël.** Nombres 25:11-13

Nous pouvons lire ici que Phinéas a été zélé pour Dieu. Nous trouvons cette même racine dans Exode 20:5. Phinéas a agi selon sa compréhension de la justice. Même si celle-ci s'inscrivait dans le cadre de la justice falsifiée de Satan, c'était le seul moyen pour le peuple d'avoir un sentiment de justice et d'expiation. Nous retrouvons les mêmes raisons pour les chefs du peuple qui ont été exécutés au cours de cette révolte.

Leurs pratiques dissolues réalisèrent pour Israël ce que les enchantements de Balaam n'avaient pu opérer : elles le séparèrent de Dieu. **De prompts châtiments éveillèrent l'attention du peuple sur l'énormité de son péché** : la peste fit dix mille victimes. Dieu ordonna que les fauteurs de l'apostasie fussent mis à mort par les magistrats, et l'ordre fut promptement exécuté. **Ils furent tués, et leurs corps, suspendus à la vue de tous, montrèrent ainsi à l'assemblée l'horreur que Dieu avait de leur conduite et l'intensité de son courroux. La nation entière comprit que le châtiment était mérité.** Elle se rendit au tabernacle pour s'humilier avec larmes et confesser son péché. *Patriarchs and Prophets* p. 455.1-2

Lorsque le peuple vit que les chefs des rebelles avaient été mis à mort, ils reconnurent que la punition était juste. C'était la justice telle qu'ils la comprenaient. Satan insistait pour que chaque péché reçoive son châtiment. Nous retrouvons encore ici un cas d'idolâtrie et l'Éternel respecte le processus d'Exode 20:5 : il visite leurs iniquités sur eux.

Selon cette compréhension, il n'y avait pas d'alternative. Agag devait être sacrifié pour satisfaire la perception humaine de la justice. Tout comme Phinéas avait fait l'expiation pour Israël en tuant Zimri et Cosbi, de même, Samuel fit l'expiation pour Israël avec la mort d'Agag. Une expiation telle que l'homme la comprend. Il peut ainsi constater que les exigences de la justice sont satisfaites et croire que Dieu l'accepte. Tous ces sacrifices sont offerts sur un autel d'airain, représentant un mélange de miséricorde divine et de justice satanique. C'est le seul moyen d'ouvrir la porte de notre cœur pour que, par la foi, nous puissions entrer dans le sanctuaire qui, lui, est constitué uniquement d'or et d'argent.

14. Révélation de la blessure de Samuel

Agag aurait tout aussi bien pu mourir d'une attaque cardiaque due à la peur ou d'une quelconque maladie en prison, dans sa cellule. Il aurait pu mourir de mort naturelle de mille manières. Cependant, tout comme Jésus a dû être préservé pour mourir sur la croix, de même, Agag a été préservé pour mourir par l'épée. Il fallait que le peuple puisse voir que la justice avait été rendue. Les exigences de la justice devaient être satisfaites pour que la porte de la miséricorde puisse être ouverte. Il était aussi indispensable que Samuel soit conscient de ce qu'il avait en lui lorsqu'il était profondément blessé. Il y a là une importante leçon pour chacun d'entre nous. Avons-nous des blessures profondes que d'autres nous auraient infligées ? Des souffrances que nous n'aurions pas pardonnées ou que nous n'aurions pas demandé à Dieu de guérir. Elles referont immanquablement surface dans le futur. Prions dès à présent pour reconnaître et abandonner nos péchés cachés. Nous éviterons ainsi d'être un jour utilisés comme un pécheur pour punir le péché.

Une autre preuve montrant que Samuel avait péché lorsqu'il a tué Agag est la crainte de la mort qui le saisit après l'exécution.

L'Éternel dit à Samuel : Quand cesseras-tu de pleurer sur Saül ? Je l'ai rejeté, afin qu'il ne règne plus sur Israël. Remplis ta corne d'huile, et va ; je t'enverrai chez Isai, Bethléhémite, car j'ai vu parmi ses fils celui que je désire pour roi. **Samuel dit : comment irai-je ? Saül l'apprendra, et il me tuera...** 1 Samuel 16:1-2

C'est précisément ce qui est arrivé à Élie après avoir tué les prophètes de Baal.

Jézabel envoya un messager à Élie, pour lui dire : que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux ! Élie, **voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie**. Il arriva à Beer Schéba, qui appartient à Juda, et il y laissa son serviteur. 1 Rois 19:2-3

Avant d'avoir tué Agag, Samuel n'avait jamais eu peur de Saül. Ce n'est qu'après avoir donné la mort que Samuel craint d'être tué à son tour. S'il n'avait pas mal agi, il n'aurait eu aucune raison d'avoir peur. Mais les conséquences ne s'arrêtèrent pas là. Lorsqu'il se rendit chez Jessé pour oindre le nouveau roi, il faillit se tromper de personne.

Lorsqu'ils entrèrent, il se dit, en voyant Éliab : certainement, l'oint de l'Éternel est ici devant lui. Et l'Éternel dit à Samuel : ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. **L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.** 1 Samuel 16:6-7

L'entendement de Samuel était tellement perturbé qu'il n'a pas reconnu celui que Dieu avait choisi. Quelque chose l'aveuglait. Si Dieu vient lui rappeler que l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère, c'est que Samuel avait choisi Éliab selon des critères humains. Il n'en avait pas du tout été ainsi lorsqu'il avait été appelé à oindre Saül, car Dieu pouvait alors communiquer directement avec lui.

Or, un jour avant l'arrivée de Saül, l'Éternel avait averti Samuel, en disant : **demain, à cette heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin**, et tu l'oindras pour chef de mon peuple d'Israël. Il sauvera mon peuple de la main des Philistins ; car j'ai regardé mon peuple, parce que son cri est venu jusqu'à moi. **Lorsque Samuel eut aperçu Saül, l'Éternel lui dit : voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui régnera sur mon peuple.** 1 Samuel 9:15-17

Il est vrai que l'Éternel indiqua aussi à Samuel que David était celui qu'il avait choisi, cependant, on peut voir, dans l'esprit du prophète, une certaine confusion qui n'était pas présente la première fois. L'Esprit de Prophétie cite cette histoire comme un exemple à ne pas suivre.

Mais qui peut, devant un groupe d'enfants d'une même famille, désigner ceux à qui incomberont les plus grandes charges ? Le jugement humain est si fragile ! **Rappelez-vous l'expérience de Samuel**, qui dut oindre un des fils de Jessé comme roi d'Israël. Sept jeunes gens à la noble apparence passèrent devant lui. **Lorsqu'il vit le premier, qui avait une haute taille, un visage agréable, une allure princière, il s'exclama : « Certainement, le messie de l'Éternel est ici devant lui.** Mais l'Éternel dit à Samuel : Ne prends pas garde à son apparence et à sa haute taille, car je l'ai rejeté. [Il ne s'agit] pas de ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. » (1 Samuel 16:6, 7). Il en fut ainsi pour chacun des sept frères : « L'Éternel n'a choisi aucun d'eux ». *Éducation* p. 299

Éliab ne craignait pas Dieu, et se serait montré, sur le trône, orgueilleux et autoritaire. *Patriarches et Prophètes* p. 624

Ces deux points indiquent que la mise à mort d'un de ses semblables était loin d'être sans conséquence pour Samuel. L'Éternel lui a ordonné de rester à la fête de Saül pour qu'il puisse mettre en évidence l'amertume qui restait encore en lui. Le Seigneur révélait son caractère à Samuel, par la même occasion, il laissait Agag recevoir les conséquences de ses choix et permettait à Israël d'avoir le sentiment que les exigences de la justice avaient été satisfaites. Comme notre Père céleste est sage ! Comme il cherche toujours à toucher le cœur de chacun et à se révéler à nous au milieu des scories qui restent au fond de notre âme.

Qu'il est bon de savoir que notre Père céleste ne nous condamne pas pour nos fautes ou nos faiblesses ! Il fait en sorte que les événements révèlent le péché qui existe en nous. Après avoir manifesté son zèle, Samuel avait eu le temps de réfléchir sur les conséquences de son geste et de prier pour la blessure de son cœur.

Samuel était un homme de Dieu des plus fidèles qui, toute sa vie, a toujours servi avec la plus grande loyauté. Le Seigneur l'a testé pour éliminer les scories qui restaient dans son cœur et le préparer pour le ciel.

15. Conclusion

Nous pourrions encore mettre en avant de nombreux points, mais je suis convaincu qu'il a été amplement montré que le système judiciaire adopté par l'humanité et selon lequel un sacrifice d'expiation est nécessaire est d'inspiration satanique. En effet, Dieu n'a jamais désiré aucun sacrifice.

Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Jérémie 7:22

Gardons à l'esprit que notre Père doit s'accommoder de notre compréhension imparfaite. En effet, nous croyons qu'un sacrifice en notre faveur est indispensable pour que nous puissions expier nos fautes. Selon notre conception, Dieu devait abandonner son Fils pour satisfaire les exigences de la justice et nous accorder sa miséricorde. C'est un amour qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Dieu ne tue pas les petits enfants et il n'a jamais désiré une chose pareille. Lorsque les hommes décident de le rejeter et d'adorer d'autres dieux inventés par Satan, la porte de la miséricorde doit se fermer momentanément et l'Éternel doit laisser le système de justice satanique être satisfait pour que finalement, l'homme puisse de nouveau s'ouvrir à la miséricorde divine. Quand l'homme déteste Dieu, il aime la mort. Il est donc logique que la fausse conception humaine de la justice mentionne la mort.

Il m'a été montré que les jugements de Dieu ne tomberaient pas sur les hommes directement envoyés par le Seigneur, mais de la manière suivante : Ils se placent en dehors de sa protection. Il avertit, corrige, réproouve et montre l'unique chemin du salut. Puis, si ceux qui ont été l'objet de son attention particulière suivent leur propre voie, indépendamment de l'Esprit de Dieu, après des avertissements répétés, s'ils persistent dans leur propre chemin, alors il n'envoie plus ses anges pour empêcher Satan de mener ses attaques contre eux.
14 *Manuscript Release* p. 3 (voir aussi EDJ 183.6)

Ce système de justice falsifié est l'attaque la plus perfide du diable contre l'humanité. Jésus est venu pour que nous puissions connaître Dieu et la vérité concernant sa justice.

Lorsque l'on considère la sainteté et la gloire du Dieu de l'univers [selon le point de vue humain], nous sommes terrifiés, car nous savons que sa justice ne laissera pas le coupable impuni. **Cependant, nous ne devons pas rester paralysés par la peur, car Christ est venu dans le monde pour révéler le caractère de Dieu et donner des preuves très claires de l'amour paternel pour ses enfants adoptés.** Nous ne devons pas nous contenter des majestueuses œuvres de la nature pour avoir un aperçu du caractère divin. Jésus, par sa vie simple et magnifique, nous présente un Jéhova plus miséricordieux, plus compatissant et plus aimant que nos parents terrestres. **Jésus nous présente le Père comme une personne de confiance avec qui nous pouvons partager nos besoins. Lorsque nous avons peur de Dieu et que nous nous sentons submergés à la pensée de sa gloire et de sa majesté, il nous conduit à Christ, son représentant. Tout ce que l'on peut voir révélé en Christ, sa tendresse, sa compassion et son amour, sont le reflet des attributs du Père.** La croix du Calvaire révèle l'amour de Dieu pour l'homme. Christ représente le Souverain de l'univers comme un Dieu d'amour. Par la bouche du prophète, il a dit : « Je t'aime d'un amour éternel ; C'est pourquoi je te conserve ma bonté. » *The Youth Instructor* 22 septembre 1892, par. 2

Notre Père se montre miséricordieux pour tous ceux qui s'approchent de lui en Christ. Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui le contemplent à travers la vie terrestre de Christ. Ceux qui laissent Jésus de côté verront un Dieu jaloux qui punit. Ils verront un Dieu semblable à eux. L'Éternel s'arrangera pour que les critères que Satan et ses disciples ont librement choisis soient ceux-là mêmes qui serviront à les juger. En idolâtrant ses propres idées, Satan fait prendre à Dieu la fonction de juge et le dépouille des caractéristiques aimantes d'un père. Il parvient ainsi à remplir les exigences de sa justice satanique.

Satan sera jugé selon son propre concept de la justice. Il insistait pour que chaque péché reçoive sa punition. Il prétendait qu'un dieu qui laisserait le pécheur impuni ne serait pas un dieu de vérité et de justice. Satan devra affronter le jugement qu'il souhaitait voir appliquer par Dieu. 12 *Manuscript Release p.* 413.1

L'œuvre étrange de Dieu



Car l'Éternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï. Ésaïe 28 : 21

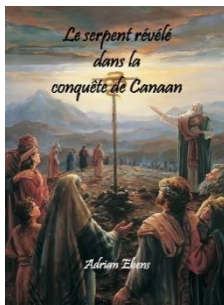
Quel est cet acte étrange que Dieu accomplit ? Beaucoup disent qu'il s'agit d'un acte inhabituel de Dieu, purifiant l'univers du péché. Arrive-t-il que Dieu ne soit pas dans son caractère ?

Le modèle des jugements de Dieu



La plupart des chrétiens ont des idées bien arrêtées au sujet de la colère et des jugements de Dieu, Ses châtiments, Sa vengeance et Ses corrections. Ils croient qu'ils représentent une action active de la part de Dieu qui, perdant patience à un moment donné, punit et élimine les transgresseurs de Sa loi en instruisant Ses anges de faire du mal, de tourmenter et tuer les êtres humains et en utilisant les forces de la nature d'une manière destructrice afin d'atteindre Son but de destruction de l'apostat. Mais comment se fait-il que ces personnes arrivent à cette conclusion ?

Le serpent révélé dans la conquête de Canaan



Comment pouvons-nous concilier Israël massacrant les Cananéens par l'épée avec les paroles du Christ ?

[...] tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

Non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants :

Nous prîmes alors toutes ses villes, et nous les dévouâmes par interdit, hommes, femmes et petits enfants, sans en laisser échapper un seul. Deutéronome 2:34

Justice naturelle et expiation

Dans la vie de Saül et d'Agag

Le massacre des Amalécites, notamment des femmes et des enfants, est l'un des passages bibliques les plus difficiles à expliquer. Pourquoi un tel ordre a-t-il été donné au nom de Dieu ?

Comment comprendre cette histoire à la lumière de la croix ?

Le mystère de la Croix explique tous les autres. À la lumière du Calvaire, les attributs de Dieu qui nous avaient remplis de crainte nous apparaîtront dans leur beauté. En Dieu, la miséricorde, la tendresse et l'amour paternel s'unissent à la sainteté, à la justice et à la puissance. Tout en contemplant la majesté de son trône, on voit mieux que jamais l'amour qui constitue son caractère, et l'on comprend la valeur de ce titre affectueux : « Notre Père. » {TS 707.1}

Satan a introduit un système de justice falsifié qui a infecté tout l'univers. Une punition incontournable en cas de transgression est devenue une croyance presque universelle. Comment la justice satanique peut-elle rencontrer la miséricorde divine de telle sorte que le cœur de l'homme s'ouvre à Dieu ?

Les merveilles de la croix permettent d'expliquer tout cela et bien plus encore. Lisez ce livret pour découvrir la vérité sur ce sujet et vous libérer de l'affreuse croyance qui laisse entendre que le Dieu de Jésus-Christ prend plaisir à détruire les petits bébés.